

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 8, Number 3, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12925ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1986). Review of [Romans]. *Lurelu*, 8(3), 13–15.

vieux professeur. C'est ainsi qu'à la mort de ce dernier, la jeune violoniste se voit confier le précieux instrument, un violon peu banal puisque c'est un violon magique. Un violoniste médiocre, Philippe Fournier, le convoite, car il espère, grâce à lui, devenir enfin un grand musicien. Le violon est mis aux enchères, perdu, retrouvé, volé, avant qu'Élise l'ait enfin, et pour de bon, en sa possession. Ce petit roman de Francine Mathieu tient davantage du conte, car le fantastique y est omniprésent et les personnages fortement typés. Ainsi, le «méchant», Philippe Fournier, est vraiment une personnification du Mal. Les illustrations de Daniel Sylvestre lui donnent d'ailleurs des allures pour le moins méphistophéliques. Cette histoire de violon magique qui peut jouer seul n'est pas sans rappeler certaines légendes québécoises où Satan était associé à la musique (*Rose Latulipe*, par exemple).

Francine Mathieu, nous dit-on, «a exploité la même idée dans un scénario de long métrage»; le roman aurait été écrit par la suite. Ceci, à mon avis, transparait tout le long du livre: écrite avant tout pour être vue, l'histoire manque quelque peu de profondeur. On a parfois l'impression de voir défiler les images, comme au cinéma. Les personnages sont à peine effleurés: ils ne sont que ce que l'on voit d'eux... Ainsi la scène du poste de police serait sans doute amusante à l'écran (on a là toute une galerie de personnages très colorés), mais elle sonne faux dans le livre. On sent que tous ces personnages ne sont là que pour «l'oeil». Certains enchaînements tiennent aussi carrément du procédé cinématographique: «Sébastien entonna l'Alléluia du Messie de Haendel. Plus loin dans la ville... un système de son jouait... justement cet Alléluia.» Cette écriture très visuelle nous donne pourtant, parfois, des images intéressantes. Ainsi, lorsque les enfants quittent la cour de l'école où ils ont tracé un plan sur le sol: «La cour resta déserte. Une ombre alors s'approcha et couvrit le dessin. Philippe considérait le plan.» La scène de la vente aux enchères, où le commissaire-priseur se sert «de l'archet comme un chef d'orchestre de sa baguette» est également une réussite.

La musique, il va sans dire, tient une place importante dans l'histoire. Le personnage principal, ce n'est pas Élise, mais le violon: l'amusante il-

lustration de Daniel Sylvestre, en page couverture, l'indique d'ailleurs clairement. On remarquera également, au début de chaque chapitre, une indication de mouvement musical (par exemple: «allegretto, animé, enjoué» ou «presto, d'un mouvement rapide») qui annonce le «tempo» de chaque chapitre: c'est une heureuse trouvaille. La musique, nous dit-on dans le livre, «tend à rapprocher les gens». On regrette alors que l'instrument devienne une sorte d'arme vengeresse qui entraîne la perte de Fournier. Les enfants, d'ailleurs, auront bien peu pitié du «méchant Fournier». «Jamais plus il n'y aura de musique pour lui», dit l'un d'eux. «Retournons à la fête.» Le «méchant» est anéanti, les «bons» triomphent: comme au cinéma!

Pierrette Dubé



Jacques Pasquet
MYSTÈRE ET BOULE DE GOMME
Illustré par Richard Parent
Éd. Québec/Amérique, collection
Jeunesse-Romans, 1985, 127 pages.
4,95 \$

La nouvelle est de taille: une école a disparu! Seul témoin de cette disparition, Léopold, amateur invétéré de chewing gum, devient du coup le suspect numéro un... En effet, on ne peut prétendre impunément voir s'envoler une école dans une bulle de verre, sans s'attirer des ennuis. Heureusement, il y a Chloé, la vieille tante excentrique. Elle prend les choses en main, soutenue en cela (surtout moralement) par un ami explorateur et froussard, Hector. Signe des temps, on loue une navette spatiale avec son commandant et l'on s'envole dans l'espace. Car évidemment, il y a de l'extra-terrestre derrière tout cela...

Voilà un compte rendu qui ne rend pas justice à cette aventure abracadabrante, où s'exprime toute une gamme de personnages plus loufoques les uns que les autres.

Si l'intrigue peut paraître décousue, sautillante, et le rythme affolant (on

est presque essoufflé), la verve de l'auteur et son sens de l'humour enveloppent le tout de gaieté rafraîchissante. Son goût pour la caricature n'épargne rien ni personne. Les tenants du pouvoir sont dépeints sous leur jour le plus mesquin: le maire, la directrice d'école, le conseil municipal («va-t-on continuer à payer des taxes scolaires?») et le chef de police en prennent un bon coup. Car ici c'est l'imagination, la débrouillardise et l'intrépidité qui sont valorisées à travers des héros pour le moins non conformistes.

Le texte est entièrement gouverné par les exclamations et les vitupérations des personnages pris dans le feu de l'action; il foisonne de jeux de mots et de gags originaux.

Cependant, sous sa couverture cocasse, l'oeuvre se prêterait facilement à une exploitation plus poussée de la part d'un parent ou d'un enseignant. En effet, on s'y sert tout de même d'une navette spatiale, d'un ordinateur de contrôle et d'une plante carnivore (pour chasser les moustiques). On y fait allusion aux trous d'air et aux trous noirs et on retrouve aussi le businessman de l'astéroïde 328 (cf. *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry).

Somme toute, un joyeux pot-pourri d'humour, de fantaisie et de suspense. À lire si vous aimez rire tout seul!

Isabelle Vinet
Institut Canadien de Québec
Succursale Canadière

romans

Monique Corriveau
MAX (éd. révisée de 1965)
MAX CONTRE MACBETH
MAX AU RALLYE (éd. révisée de 1968)
MAX EN PLANEUR
Éd. Fides, 1985, Max (140 pages), Max au rallye (143 pages), Max contre Macbeth (146 pages), Max en planeur (170 pages). 4,95 \$ chacun

Monique Corriveau (1930-1976) a toujours cru à l'importance d'une littérature de langue française d'ici. L'enfant doit retrouver son milieu, se reconnaître dans le mode de vie des personnages. En somme, pour elle, le rôle d'un écrivain pour la jeunesse, au Québec, en est un d'enracinement. Il doit permettre au jeune lecteur de s'identifier non seulement à un héros, mais à un pays, à une culture. Forcé-



ment, l'auteure détermine les éléments culturels, présente ses propres valeurs. Mais Monique Corriveau le fait avec un souci de rigueur et d'honnêteté. Malgré tous les reproches de chauvinisme, de sexisme, de foi aveugle en la science que peut lui faire le lecteur des romans de la série *Max*, il reste cette précision dans l'expression, cette maîtrise de la langue et du sujet.

Max Ricard est un physicien, chercheur et chargé de cours à l'université Laval. Ses aventures sont toujours reliées à des intrigues d'espionnage, vol de documents, découvertes scientifiques perdues, kidnapping d'un éminent professeur, laboratoire clandestin. Toutes les situations tournent autour de la science, champ de connaissance que l'auteure privilégie.

Le héros, Max, est le type parfait pour résoudre toutes ces énigmes. Jeune docteur en physique nucléaire, original, sportif, intègre, à l'intelligence vive et surtout intrépide, rien ne manque à cet individu hors du commun. De plus, il est patriote. Max collabore avec la Gendarmerie royale du Canada pour déjouer les mauvais plans des espions slaves et des traîtres canadiens (français et anglais).

Chacune des histoires se situe dans une région du pays qu'elle veut bien nous faire connaître, mine de rien: la ville de Québec et sa banlieue (*Max*), l'île aux Coudres et Charlevoix (*Max au rallye*), l'Alberta (*Max en planeur*) et l'île du Prince-Édouard (*Max contre Macbeth*).

On y apprend vraiment beaucoup tout en se divertissant: Shakespeare

(*Max contre Macbeth*), le vol à voile (*Max en planeur*), le rallye (*Max au rallye*). Les textes de Monique Corriveau sont bourrés d'éléments didactiques qu'elle réussit à faire passer, en toute simplicité, à travers les aventures de ses personnages. On peut ainsi vraiment sentir son rôle d'éducatrice, comme l'a été ma mère, à la même époque.

Il est difficile et injuste de critiquer des textes écrits il y a 20 ans, à cause de la distance culturelle qui sépare l'adolescent des années soixante de celui d'aujourd'hui.

Denise Fortin

Bibliothèque de la Ville de Montréal



Johanne Massé
DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'AVENIR
Éditions Paulines, collection Jeunesse-Pop science-fiction, 1985, 102 pages. 5,95 \$

Vingt juin 1995: une guerre nucléaire éclate. Pendant ce temps, les astronautes Marc, Samuel et Valérie sont en orbite. Mais ils atterrissent sains et saufs dans une région encore habitable, vraisemblablement l'Australie. Les mutations végétales et animales étonnent les survivants: comment ont-elles pu se produire si rapidement? Des créatures «grandes et musclées, la peau grisâtre et poreuse» attaquent et emmènent Marc et Samuel. Valérie, blessée, est recueillie par Yana et Yarik, très excités d'avoir enfin trouvé une personne d'avant la Grande Catastrophe. Yana est particulièrement émue quand elle s'aperçoit que l'étrangère est son sosie...

L'action se déroule et progresse sur plusieurs plans. D'une part, Marc et Samuel essaient de s'enfuir pour retrouver Valérie. D'autre part, Yana et Yarik essaient de sauver Valérie le plus discrètement possible. Mais l'état de santé de la physicienne empire, et sa présence est découverte. Le Président donne donc l'alerte rouge. Le fmug, un tremblement de terre et une panne compliquent les choses.

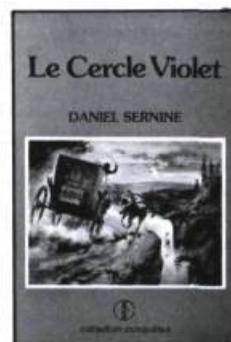
Les personnages féminins sont en vedette. Au début, Valérie est la plus active. Puis, Yana entre en scène et organise tout. Elle enfreint la loi de survie pour sauver Valérie, qui est en fait sa soeur jumelle. Elle réussira même à convaincre le Président (son père) de faire une exception. Les autres personnages sont moins développés, mais non moins sympathiques. Par ailleurs, les réactions des astronautes après l'explosion sont intéressantes. L'auteure, qui évoque peu cette guerre et ses causes, insiste plutôt sur ses conséquences. On verra comment un petit groupe continuera à se développer scientifiquement à l'abri des irradiés qui, eux, luttent pour une survie primitive.

Le roman est bien écrit et construit avec soin. On appréciera les nombreux dialogues, les descriptions efficaces, le vocabulaire nuancé. Un suspense bien dosé soutient l'intérêt du lecteur jusqu'au dénouement pas du tout décevant. Les amateurs de S.F. aimeront les propulseurs individuels, l'audiocom portatif, les voyages des Temponautes, etc. L'illustration de la couverture est très attrayante.

Bref, voici une bonne histoire qui plaira aux adolescents et pourra même les inciter à réfléchir!

Danielle Ledoux

Bibliothèque publique d'Ottawa
Succursale St-Laurent



Daniel Sernine
LE CERCLE VIOLET
Illustré par l'auteur
Éd. Pierre Tisseyre, collection Conquêtes, 1984, 231 pages. 9,95 \$

Une haine séculaire au sujet du partage d'un trésor pousse les Davard à vouloir éliminer les Michay. En 1899, après avoir perdu toute sa famille, Pierre Michay se retrouve chez le libraire Jussiave. Il apprend l'existence du trésor. Pour mettre la main sur sa

part, il se rend au péril de sa vie à Maledome, manoir ancestral des Davard et des Michay, maintenant propriété d'amis d'enfance. À la suite d'une dure lutte contre l'esprit du mal qui hante le manoir, Pierre récupère son dû. Plus tard, il retourne à Maledome pour exorciser l'esprit du mal. Il part ensuite pour une longue tournée européenne; à son retour une surprise l'attend.

Ce résumé ne donne qu'une idée de ce récit riche en rebondissements où se mêlent l'occultisme et l'aventure. Les personnages sont vrais, attachants, et souvent entourés de mystère. Les sentiments qui les unissent ou les repoussent sont entiers. La relation de Pierre et d'Isabelle sait être romantique sans tomber dans la mièvrerie.

La facture du récit est très soignée. Les dialogues sont vifs; les descriptions, précises et vivantes; les images, de qualité. Des phrases comme la suivante: «... comme si Maledome distillait une atmosphère lugubre, de la même façon qu'un marécage génère de la brume» reviennent à chaque page.

Conscient de la difficulté possible du texte, l'auteur l'a parsemé de notes au bas des pages (définitions, explications), de cartes et d'illustrations.

Le cercle violet convie le jeune lecteur à une aventure exceptionnelle. Mais il devra comme le héros du récit vaincre les embûches et ne jamais démissionner. Il s'en trouvera enrichi d'une intéressante expérience de lecture.

Gilbert Plaisance
Bibliothèque administrative
Ministère de l'Industrie,
du Commerce et du Tourisme

Ce roman a obtenu le prix de littérature de jeunesse du Conseil des Arts en 1984.

traductions

Barbara Smucker
UN MONDE HORS DU TEMPS
Traduit par Paule Daveluy
Éd. Pierre Tisseyre, collection Deux Solitudes-Jeunesse, 1985, 224 pages.
9,95 \$

C'est avec plaisir que j'ai fait la critique de ce volume pour *Lurelu*. J'avais



adoré les deux romans de Barbara Smucker déjà parus dans la même collection et j'étais impatiente de lire son dernier livre. Je n'ai pas été déçue.

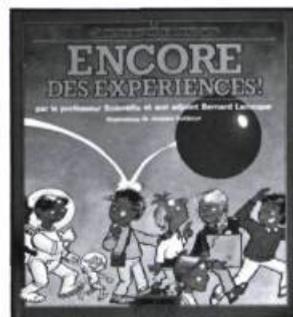
Un monde hors du temps porte bien son titre puisqu'il raconte l'histoire d'une communauté amish qui vit en dehors de son siècle, à la façon des pionniers. Le récit débute par la séparation de Ian MacDonald, 12 ans, de son père qui doit travailler dans le Grand Nord pour une période de six mois et ne peut amener son fils avec lui. L'enfant est donc conduit chez une tante qui doit l'héberger, mais un accident de voiture changera sa destination et sa destinée. Il sera recueilli par une famille amish et y restera malgré ses difficultés à faire comprendre à son père et à sa tante qu'il est vraiment heureux de vivre l'existence très simple de ces gens.

La force du roman réside dans le rythme toujours soutenu du récit, dans son authenticité, dans les rapports entre les personnages très attachants. Même si parfois quelques éléments dramatiques nous semblent un peu gros on y croit malgré tout; il y a un accent de vérité qui ne trompe pas.

La vie démodée, rétrograde et sévère que mène la famille Bender étonnera sûrement les jeunes Québécois de 1986, mais je suis sûre qu'ils y trouveront matière à réflexion. La non-violence, autre caractéristique de cette religion amish, est aussi une attitude qui se trouve à l'antipode de ce que les jeunes vivent tous les jours dans la cour d'école. Mais toute cette façon de vivre en dehors des modes est très édifiancée et ne manquera pas de provoquer des discussions fort intéressantes. Et ce qui est merveilleux, c'est que le thème coule allégrement à travers un récit palpitant, conduit d'une main habile et traduit excellentement. Les vraies valeurs mises de l'avant dans ce roman ne s'en trouvent que plus attirantes.

Ginette Guindon
Développement des collections
Bibliothèque municipale de Montréal

documentaires



Professeur Scientifique et
Bernard Larocque
ENCORE DES EXPÉRIENCES
Illustré par Jacques Goldstyn
Éd. Québec Science Éditeur, Collection des petits débrouillards, Tome 5,
1985, 119 pages. 12,95 \$

Voici le cinquième tome de la «Collection des petits débrouillards». Les volumes précédents ont connu un certain succès auprès des jeunes et ont été récemment traduits en espagnol et en anglais. D'autres ont dit que les volumes de cette collection étaient écrits avec clarté, simplicité et humour (*Lurelu*, 5(1), 1982, p. 13 et *Lurelu*, 6(1), 1983, p. 22-23).

Le Professeur Scientifique et son adjoint Bernard Larocque présentent soixante nouvelles expériences pour les jeunes de 10 à 14 ans. Tout comme pour les expériences décrites dans les premiers volumes de la collection, les matériaux sont facilement disponibles chez soi et les auteurs ne négligent pas de souligner l'importance d'exécuter les expériences avec prudence. Les dessins noir et blanc abondent et, en plus d'être humoristiques, ils soutiennent bien le texte.

Ce livre offre des possibilités intéressantes pour l'animation en bibliothèque ou en classe. Les jeunes trouveront leur curiosité éveillée par la problématique de chaque expérience, et cette curiosité sera satisfaite par l'explication fournie et par le fait d'avoir tenté l'expérience eux-mêmes. En plus d'être divertissant, ce volume est un puissant outil pédagogique. Recommandé!

Edward A. Collister
Bibliothèque administrative
Ministère des Communications